

La pêche

Quel enfant n'a-t-il pas tâté de la canne à pêche ? Certains de ces jeunots pas encore bien ressuyés derrière les oreilles déjà avec succès, qui deviendraient de véritables pêcheurs professionnels, connaissant nos lacs sous toutes leurs coutures, si l'on peut dire, tandis que d'autres, on n'en sait pas trop les raisons, pas trop doués de nature peut-être, resteraient des amateurs finis. Pour même un jour, très tôt, poser leur matériel qu'ils ne retoucheraient pas !

Quelle emmerdée avec ces fils et hameçons !

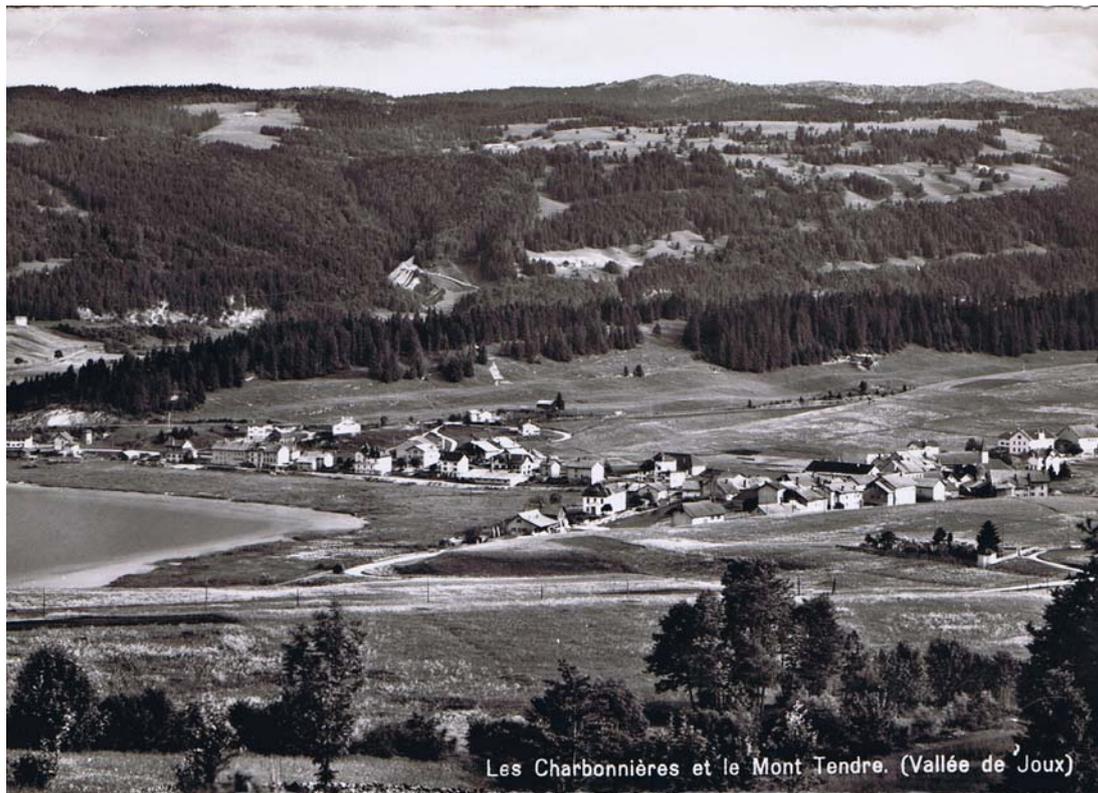
Le soussigné fut dans ce cas. Il a reconnu aussi que certains sont des gens du lac, tandis que d'autres, malgré tous leurs efforts, ne le deviendraient jamais. A ceux-là, il leur manque toujours quelque chose pour qu'ils accèdent à cette qualification hautement enviée : gens du lac !

Mais enfin, les lacs, s'ils ne leur appartiennent pas autant qu'à leurs utilisateurs réguliers, ils savent les voir, les admirer, en faire le tour quand il s'agit du petit, et cela leur est largement suffisant.

On n'ira jamais jusqu'à établir des barèmes dans les qualités d'une contemplation !



Une belle connaissance néanmoins de ce type de barque, on parle ici de liquette. Le père Doret en fut un constructeur fameux.



Les Charbonnières et le Mont Tendre. (Vallée de Joux)

C'est par là que ça se passe...



LA PECHE MIRACULEUSE

C'est aux Cruilles que je fis un soir la plus étonnante pêche de mon enfance, celle qui, si elle avait eu une conclusion heureuse, aurait égalé en beauté et en émotion un rêve de vacances fait par une nuit d'orage qui vous aurait mijoté dix jours de mauvais temps!

Je le savais défendu, le petit étang aux bords de tourbe, avec son eau noire et profonde, et ses joncs, et ses buissons. Propriété de l'oncle Gut. Mais après le souper, sur le coup de sept heures, qui pouvait encore y être ?

J'y étais donc allé, seul. Et près de la rive, dans cette eau profonde qui ne laisse rien voir de ses entrailles, là où sont les nénuphars, j'avais jeté mon bouchon. Mêmes amorces que partout ailleurs, de ces gros vers de terre que j'avais douloureusement estropiés, les pauvres, sur mon cruel hameçon.

Ce soir-là, Ô merveille, à peine avait-il plongé que ça piquait déjà. Délicieuse impression qui vous transporte et vous fait tout imaginer. Une tanche grosse comme ça, exceptionnelle dans sa robe luisante aux reflets verts et dorés, une plus grosse que la plus grosse que vous n'ayiez jamais pêchée.

Des hirondelles rasaient l'étang, des moucheron volaient au-dessus de l'eau calme qui s'était vue soudain troublée par la lutte de mon poisson pris au piège.

J'avais enroulé le fil, et une tanche dans toute sa plénitude, avec vraiment des couleurs étonnantes, était sortie de l'eau. Large et lourde. Je la ramenai au bord, la pris et lui enlevai l'hameçon qui lui meurtrissait sa bouche ronde. Je la mis aussitôt dans un sac de jute qui trempait au bord de l'étang, entre les roseaux de la rive. Des bulles crevaient à la surface de l'eau noire. Des poules d'eau étaient là-bas, au nord de l'étang, là où il se rétrécit. Les Vyffourches se profilaient au couchant, maisons grises haut perchées sur leur colline. Personne dans les champs, ni par les Cruilles, ni ailleurs, aux Grayets ou à la Cabinette. C'était une belle soirée, tiède, avec des nuages lourds et noirs à l'horizon.

Et j'avais rejeté le bouchon qui miraculeusement repiquait. Même épisode. Celui-ci répété encore six ou sept fois. Toutes tanches en pleine maturité. Poissons que l'on disait peu comestibles ? La belle affaire. Ne m'aurait-il pas suffi de les laisser dégorger assez longtemps dans le bassin de la cave ? Quelle friture ! Je voyais déjà la casserole où elles rissolaient, ces belles tanches. Ma première vraie pêche. J'étais vraiment un pêcheur, ce soir-là ; c'était bien d'ailleurs la première fois de ma vie !

Après de si belles prises, le soir tombant, je pouvais retirer le sac aux merveilles. Il devait être bien lourd. Vous pensez, j'avais compté sept prises.

Hélas, il m'apparaissait bien léger, trop léger. Vite je l'avais sorti sur la rive, subitement inquiet, et je l'avais vidé. Plus une tanche, plus rien. Un trou gros comme le poing perçait à la base le sac de jute noir.

Ô mes tanches, Ô mes belles tanches, si belles dans vos couleurs irisées, quel tour ne m'aviez-vous pas joué ce soir-là. J'en aurais pleuré. Puni de mon léger braconnage ? C'est qu'il est si beau l'étang des Cruilles, les soirs d'été lourds de nuages. Qui alors saurait lui résister ?

Voilà l'épisode. Aujourd'hui ma canne à pêche est au galetas, sous le toit, parmi les poutres et les toiles d'araignées. Elle ne me sert plus depuis belle lurette. Peut-être après tout n'est-il pas donné à chacun de se faire pêcheur ou taupier. Je devais être dans ce cas, ni l'un ni l'autre, ni rien d'approchant. Je pouvais néanmoins m'en consoler. Car n'avais-je pas, moi, en contre-partie, les champs et les bois, et surtout ma maison, cette immense bâtisse, large et profonde, avec mille coins secrets où même seul je ne connaissais pourtant jamais la solitude ?

Bois, lacs et campagnes, tome II, 1988.



Autre endroit privilégié, le canal entre le lac de Joux et le lac Brenet. Ici un ancien bras qui se verra comblé par le ruclon dit de la Goille, près de la gare du Pont, juste après le passage à niveau.



Aux Cruilles, ne les prends pas toutes, cousin !

LA PÊCHE

La pêche fut une étape bien modeste de notre apprentissage, parce que peu pratiquée de par notre éloignement relatif du lac, mais surtout de par notre non appartenance à de vieilles familles de pêcheurs qui auraient pu nous donner vraiment le goût de la vie lacustre. Toutes ces techniques, ces gestes, ces habitudes que connaissent à fond les initiés du lac, nous les ignorions. Non, ce n'était pas là notre domaine, tout au moins pas le mien. A moi la terre, les prairies, les chemins et les bois. A eux le lac et les roseaux, et les berges où viennent mourir les vagues issues de cette mystérieuse étendue d'eau; à eux encore les barques à rames et à fond plat qu'ils savent, si ce n'est encore fabriquer, tout au moins entretenir.

Les rapports d'avec ce lac et ses rives que j'aime pourtant furent, outre les promenades en bateau, quelques tentatives laborieuses de pêche à la ligne, et toujours menées avec mon cousin lors de journées de vacances d'été où la pluie nous avait donné son congé des foins! Notre but essentiel... le canal entre les deux lacs, derrière la cabane du hockey encore joliment pimpante.

Nous avions appris à piler les vers sur un coin de champ. Mais pour l'heure, nul besoin de le faire. Car il y avait sur notre route, derrière chez M. , contre

un mur de soutènement, tassé en un fort monticule, les déchets de distillation du vieux Meylan. Ils regorgeaient de vers. Il suffisait de creuser un peu dans la partie humide et en pleine décomposition du tas qui dégageait une odeur encore puissante et où nous enfoncions avec nos bottes, pour en trouver par dizaines. Des rouges, cerclés de blanc et de toutes longueurs. La récolte était vite faite dans une boîte de nescafé en fer blanc recueillie au fond du "tonneau", ce mini-ruclon que ma grand-mère entretenait sous la fenêtre de la cuisine. Constituaient-ils les meilleures amorces ? Je ne pourrais pas le dire vu mes connaissances limitées à l'excès en ce domaine. Toujours est-il qu'ils n'allaient pas passer inaperçus dans l'eau du canal et qu'il aurait vraiment fallu des poissons aveugles ou myopes pour ne pas les voir gigoter ! Ces pauvres vers qui achevaient ainsi leur obscure carrière, accrochés d'une pièce ou mutilés en différents morceaux au bout de nos hameçons.

Nous nous rendons donc au canal où passent en bancs compacts ces centaines de poissons que nous n'attrapons jamais ! Nous y voilà, debout sur la terre blanche et grasse des rives buissonneuses. Canes en mains. Tout est ainsi en place pour une bonne pêche. Les moulinets cliquètent, les bouchons volent par-dessus les buissons et retombent au milieu du plan d'eau. Le temps

est-il vraiment favorable après tout ? Pourtant à voir ce ciel si lourd et ces mouches... Gare les buissons. Nos fils s'y emmêlent en de complexes écheveaux que nous abandonneront là-bas, accrochés aux branches avec leurs plombs.

Instant tranquille. Nos deux bouchons colorés flottent à la surface du canal dans sa largeur extrême. Le ruclon de la Goille n'est pas loin qui a déversé tous ses vieux pneus dans le lac Brenet. Un bateau passe. D'autres pêcheurs sont là, pas très loin. Donc le temps est bien favorable. Car ils savent, eux, les pros ! Emmêlage et demmêlage. Ça nous occupe beaucoup ! Glissent dans l'eau trouble des bancs de poissons très dédaigneux de nos gros vers rouges qui se tortillent. Soudain un bouchon pique. En voilà un, enfin, mais mon Dieu qu'il est petit ! Des ronds se dessinent à la surface... d'autres poissons qui sont remontés et qui ont happé avec une rapidité étonnante quelques moucheron rasant l'eau.

A dire vrai, mes prises d'alors ne firent jamais une friture. Les seuls poissons que je mangeais étaient ceux du pêcheur, que venait nous apporter à domicile Mme Edgar, bien emballés dans du papier de journal. Mais le plaisir après tout n'était-il pas d'essayer, de tenter sa chance qui se manifesterait par un brochet d'un kilo au moins, bien que j'aurais été sacrément

emprunté pour le sortir de l'eau, celui-là!

Des gouttes dessinent à leur tour des ronds dans l'eau du canal dont la surface sombre reflète les rives. Il pleut. Gentiment d'abord, puis de plus en plus fort. Nous nous abritons sous les arbustes, puis près de la cabane. Entre deux averses nous procédons à de nouveaux essais. Le brochet sera pour la prochaine fois!

Là-bas sur le pont passent la circulation du jour et les flâneurs qui reviennent de promenade et qui jettent un coup d'oeil par-dessus la barrière. Et là passe le temps. Nos bouchons ont encore piqué quelquefois. Doux sentiment d'avoir piégé l'une de ces bêtes décidément trop malignes pour moi, avec leur langage silencieux qui m'est inconnu, et leurs yeux morts qui ne me disent rien.

Mais finalement, las et mouillés, nous reprenions le chemin du village. Mon cousin rentrait chez lui, aux Crettêts, dans son appartement de vacances. Et moi je retrouvais ma grande maison où je me sécherais et où je lirais ces bandes dessinées qui m'auraient bien vite fait oublier ces nouveaux exploits de pêche!